

CAUSERIE AGRICOLE

Des bêtes à laine

(Suite)

PRINCIPES SPÉCIAUX DE L'AMÉLIORATION DE L'ESPECE OVINE.

La sélection, comme moyen d'améliorer une race et de rendre générales des qualités qu'un petit nombre d'individus seulement possèdent, atteint toujours le but pour lequel on l'emploie ; à condition bien entendu que l'opération soit pratiquée d'une manière judicieuse. Afin de démontrer la vérité de cet axiome et aussi afin de mettre sous les yeux de nos lecteurs un exemple de sélection bien conduite, nous allons donner ici l'histoire d'une race qui vient tout récemment d'être créée en France, la *race soyeuse de Mauchamp*.

La *race soyeuse de Mauchamp*, simple modification de la race mérinos, est une création française due au génie d'un fermier, M. Graux. Ses commencements ne remontent qu'à l'année 1828.

Dans le cours 1828, M. Graux obtint de son troupeau mérinos un agneau mâle complètement différent de la généralité des sujets dans la race tant par la longueur et le brillant de sa laine que par sa conformation singulière. Il provenait d'un bélier et d'une brebis mérinos purs. Des sujets semblables avaient déjà été obtenus à différentes époques et dans des circonstances analogues, par d'autres propriétaires ; mais ils différaient tellement des autres sujets du troupeau qu'on les sacrifiait sans pitié. M. Graux eut la bonne idée de conserver cet agneau phénomenal et d'essayer de tirer parti des qualités exceptionnelles de sa laine.

Il était alors fermier à Mauchamp et n'avait pas une grande fortune. Il se décida à se servir de son jeune bélier pour un petit nombre de brebis. Comme il ne connaissait pas cet animal, il s'exposait à détériorer son troupeau qui, de l'aveu des siliateurs, était le plus beau de la contrée. On ne peut donc que le louer de son courage dans cette entreprise hasardeuse qui a été couronnée de succès, mais que beaucoup d'éleveurs plus riches que lui n'auraient jamais voulu tenter. Il donna donc son bélier à quelques brebis mérinos ; mais de toutes ces unions, il ne réussit à obtenir que deux agneaux, un mâle et une femelle, parfaitement semblables à leur père. Sept ans après, en 1835, il avait réussi à obtenir, à force de persévérance, 142 bêtes d'un mois à six ans, possédant toutes les qualités précieuses du bélier que M. Graux avait pris pour type.

« La toison, dit M. J. Lefèvre, qui était très-longue, avait la mèche très-pointue et la laine peu tassée. Elle ressemblait complètement au poil des chèvres de Cachemire par le brillant et la douceur en même temps que par la blancheur, et elle avait de plus la finesse que n'a pas le poil. Elle présente encore un avantage sur le poil, c'est que les brins de laine sont plus réguliers, ne sont pas mêlés de jarre (*poil mort*), et ils prennent par conséquent la teinture plus régulièrement. Depuis cette époque les animaux de race Mauchamp ont conservé la même laine ; seulement les toisons sont devenues plus lourdes, parce qu'elles sont plus fournies et plus tassées.

« A partir de 1832, M. Graux recevait déjà des encouragements bien mérités ; le bureau des manufactures lui décerna le premier prix en 1836 ; la Société royale et centrale d'agriculture lui attribua à titre d'encouragement une médaille d'or à l'effigie d'Olivier de Serres ; le gouvernement lui donna une aide persévérante par des encouragements de \$300, de \$600, de \$800, et dans ces derniers temps il lui allouait annuellement

une subvention de \$1200. Enfin, M. Graux est peut-être le seul cultivateur envers qui le gouvernement ait fait de pareilles largesses ; car depuis environ vingt-cinq ans, il a reçu au moins \$24000.....

« En 1840, sur la proposition de M. Yvart, 20 brebis et 3 béliers furent achetés à M. Graux pour les bergeries de l'Etat. On en transporta une partie à Alfort et l'autre à Lahayeveaux, dans les Vosges, sous la direction de M. Lequin. M. Yvart fut chargé de faire de nombreuses expériences avec ces animaux ; il croisa entre autres des moutons anglais avec les mauchamps. Il avait essayé de faire ces croisements avec des mérinos, et il n'a été heureux de trouver les mauchamps pour conserver aux laines anglaises leur longueur tout en lui donnant plus de brillant et en leur ajoutant beaucoup de douceur et une très-grande solidité. Il parvint à produire des moutons très-recherchés maintenant....., car ils répondent au besoin de la consommation actuelle ; ils produisent une laine plus fine et meilleur que les moutons anglais et ont en outre les qualités recherchées pour la boucherie.

« En 1846, la bergerie de Lahayeveaux fut transportée à Gevrolles ; là on s'occupait d'améliorer les formes du mauchamp ; les pattes de devant étaient très-souvent cagneuses, le cou était très-long et le derrière trop pointu ; ce qu'il y avait seulement de remarquable c'était l'ampleur de la poitrine. Cet établissement produit maintenant des animaux qui laissent peu à désirer. Les béliers portent de six à huit de laine lavée et les brebis environ quatre livres. Les formes se sont développées, le rein est devenu très-droit et les pattes torsées ont disparu ; le cou n'est pas si long que celui des mérinos il est complètement sans plis ; les béliers ont la tête petite et élégante. Ils sont très vigoureux....., ils engraisent bien plus facilement, à tel point que les brebis sont souvent trop grasses au moment de l'agnelage. Les agneaux qui naissent ont le poil de la tête et des pattes plus ondulé et plus brillant que dans les mérinos. Il est très-facile d'obtenir de jeunes animaux du poids de 100 à 120 livres à l'âge de douze mois ; et quand on les livre au boucher ils obtiennent la préférence sur tous les autres, et par la qualité de leur viande, et par leur rendement. Il faut donc espérer que les agriculteurs français ne voudront pas laisser périr une race qui pourra leur rendre de si grands services.....

« Lorsque la race de Mauchamp eut acquis un degré de fixité et de perfectionnement convenables, ce fut à l'industrie d'indiquer le parti que l'on pouvait en tirer ; il fallait que les fabricants pussent faire des étoffes ayant des caractères spéciaux et un nom distinct, en même temps qu'ils y auraient du bénéfice, de façon que les éleveurs fussent engagés à nourrir beaucoup de moutons soyeux avec la certitude d'en trouver un bon placement.

« La bergerie de Gevrolles a fait aussi un croisement du Mauchamp avec le Rambouillet (mérinos) ; cet essai a parfaitement réussi ; on a obtenu des animaux qui donnent une laine bien plus longue que celle de Rambouillet et qui conserve la douceur et le brillant du Mauchamp, en outre, les toisons sont plus lourdes que dans l'une et l'autre race, et les animaux s'entretiennent plus facilement en état de chair, dans les mêmes étables que les moutons de Rambouillet. Les éleveurs d'Australie et du Cap savent parfaitement apprécier cette race, car ils viennent tous les ans en acheter à Gevrolles et dans les troupeaux du Châtillonnais qui ont été améliorés par les béliers que les éleveurs de ce pays ont pris à Gevrolles sans le vouloir avouer pendant longtemps.....

(A continuer.)